

Zaynab la personnalité porteuse du Message



Fâtima az-Zahrâ' (p) était le modèle le plus parfait de la femme musulmane. Elle a vécu l'infailibilité dans sa raison, et c'est pour cela que sa raison n'a jamais exprimé autre chose que la

vérité.

Elle l'a vécue dans son cœur, et c'est pour cela qu'il n'a jamais palpité pour autre chose que le bien. Elle l'a vécue dans sa vie, et c'est pour cette raison que sa vie n'a jamais été attachée à autre chose que les valeurs spirituelles qui rapprochent de Dieu. Elle était la femme cultivée qui, de la Mosquée du Messenger de Dieu (P), a prononcé son discours où elle a prouvé la force de l'attitude, l'ampleur de la science et la force de la preuve. Et c'est pour toutes ces raisons qu'elle est devenue la disciple du Messenger de Dieu (P) et la compagne de 'Alî (p). Elle a rempli Médine, du vivant du Prophète (p) et après sa mort, en matière de science, d'âme, de moralité et d'instruction.

Sa fille, Sayyida Zaynab (p) était une image de sa mère. Enfant, elle a vécu dans le giron de sa mère. Jeune, elle a

vécu dans le giron de son père. Elle a vécu avec ses deux frères, al-Hassan (p) et al-Hussein (p), tous les secrets de l'Imamat et de la science. Et c'est pour cette raison qu'elle représentait la femme dont la raison était remplie de science, dont la vie était remplie de la fidélité à l'égard de Dieu, le Très-Haut, ainsi que de la lutte pour Sa cause. Lorsque nous parlons de la mère et de la fille, nous trouvons dans leurs deux personnalités tous les éléments qui font d'elles deux modèles, non seulement pour les femmes, mais pour les hommes et les femmes à la fois. Elles agissaient sur la base de la foi, elles s'ouvraient au monde à travers la culture de l'Islam. Sayyida Zaynab représentait la femme que les biographes comptent parmi les femmes les plus vertueuses. Elle avait la preuve forte et l'attitude ferme et elle était courageuse face aux défis. Avec al-Hussein (p) Zaynab (p) accompagnait al-Hussein (p) ce qui a empli son cœur d'amour envers son frère.

Son cœur était rempli d'amour envers le Message porté par son frère al-Hussein (p). C'est la raison pour laquelle elle a quitté son cousin et mari, 'Abdullah Ibn Ja'far, à Médine et a accompagné l'Imâm al-Hussein (p) à Karbala avec ses deux fils. Elle passait son temps aux côtés de al-Hussein (p). Elle gardait ses enfants et les enfants de ses compagnons. C'est elle qui s'est chargée de soigner son neveu, l'Imâm 'Alî Ibn al-Hussein (p), pendant sa maladie à Karbala. Elle s'asseyait avec l'Imâm al-Hussein (p) et se renseignait auprès de lui au sujet de la nature de la situation et de l'évolution des combats. Elle craignait pour sa vie et elle a été très touchée lorsqu'elle l'a entendu réciter des vers où il prévoyait sa prochaine mort. L'Imâm al-Hussein (p) s'est alors mis à l'encourager et à lui faire des recommandations en disant : « Si je trouve la mort, garde-toi de déchirer tes vêtements ou de griffer ton visage. Ne crie pas 'O malheur' ou 'O désastre » . Volonté et patience et non pas pleurs et lamentations !

Les lecteurs des scènes de la tragédie de Karbala ne disent pas la vérité lorsqu'ils prétendent que Zaynab (p) s'est cogné la tête contre le bois de la selle du chameau au point que le sang a coulé sous la couverture de sa tête. Car, depuis la fin du combat à Karbala, Elle a pris la direction en main après la mort en martyr du dirigeant. Elle était forte et ferme. Elle n'a pas failli devant le drame. Le drame était une expérience parmi les plus difficiles qu'un homme pourrait éprouver, parmi les événements qui pourraient inciter l'homme à être triste face à la sauvagerie des ennemis. Pourtant, Zaynab (p) se sentait responsable envers les enfants de al-Hussein (p) et envers l'Imâm Zayn al-'Abidîn (p) qui était malade et qui était devenu son Imâm après la mort en martyr de son père. Elle n'a pas faibli et elle n'a pas renoncé. Elle était forte devant les ennemis tyranniques, surtout à Kûfa où elle a prononcé son célèbre discours dans lequel elle a tancé ceux qui n'ont pas accouru à assister al-Hussein (p) ainsi que ceux qui ont participé à la guerre contre lui. Elle leur a parlé avec force et on dit qu'ils ont pleuré en entendant son discours. A son arrivée à Kûfa, Sayyida Zaynab a été conduite devant 'Ubaydullah Ibn Ziyâd. Ce dernier lui a dit : « Gloire à Dieu qui vous a délaissés, qui vous a tués et qui a stigmatisé, en le démasquant, votre mensonge ». Zaynab (p) lui a répondu avec beaucoup de force et de vigueur : « Gloire à Dieu qui nous a honorés par Muhammad et qui nous a purifiés totalement. Dieu délaisse plutôt le pervers et stigmatise le vicieux ». Il lui a dit : « Comment tu as trouvé ce que Dieu vous a fait, ô Gens de la Maison ? ». Elle lui a répondu : « Leur mort était prédestinée. Ils ont donc accouru vers elle et Dieu vous réunira ensemble et vous vous disputerez devant Lui ». Selon une autre version, elle lui aurait dit : « Tu seras confronté à des arguments et des preuves. Que ta mère te perde, ô Fils de Murjâna ». Il s'est emporté contre elle et a failli la frapper ou la tuer, mais 'Amr Ibn Hurayth l'a calmé. Sayyida Zaynab (p) lui a alors dit : « O Fils de Murjâna ! Cela ne te suffit pas le nombre de nos hommes que tu as tués ? Tu as tué nos hommes. Tu nous as déracinés. Tu as exposé nos

femmes au viol et tu as capturé nos enfants. Si tu le fais pour calmer ton courroux contre nous, tu devrais maintenant être calmé ». C'était elle qui a protégé l'Imâm Zayn al-'Abidîn (p) lorsque Ibn Ziyâd a voulu le mettre à mort. Elle n'avait pas peur de ce tyran. Elle a pris une attitude ferme et a bravé Ibn Ziyâd en lui adressant des paroles dures. Les biographes des actes et des paroles de l'Imâm al-Hussein (p) rapporte ce qui suit de Fâtima Fille de 'Alî : « Un homme de Damas a dit à Yazîd tout en me désignant : 'O commandeur des croyants !

Donne-moi cette fille ». J'étais alors une belle fille et, pensant qu'il allait le faire, j'ai eu très peur et le me suis cramponnée aux vêtements de ma sœur, Sayyida Zaynab, qui était plus âgée que moi et plus sage. Ma sœur a dit à cet homme : « Tu te trompes et tu es maudit. Cela n'est permis ni à toi ni à lui ». Alors Yazîd s'est mis en colère et a répliqué à ma sœur : ''C'est toi qui te trompes. Si je le voulais, je pourrais le faire ». Ma sœur lui a répondu : « Non, par Dieu ! Cela ne t'est pas permis, sauf si tu renonces à notre culte et tu choisis une autre religion ». Yazîd s'est encore mis en colère et a dit : « Est-ce à moi que tu adresses ces paroles ? Ce sont ton père et ton frère qui ont renoncé à la religion ». Elle lui a répondu : « Par la religion de Dieu, par la religion de mon frère, de mon père et de mon grand-père qu'ont retrouvé le bon chemin toi, ton père et ton grand-père, si toutefois tu te considères comme musulman ». Il lui a répondu : « Tu te trompes, ô ennemie de Dieu ! ». Alors, elle lui a dit : « Tu es un prince qui insulte tout en étant injuste, et qui dompte les autres grâce à son pouvoir. Là, Yazîd a semblé prendre un air honteux, et il s'est tu ». Nous retrouvons son discours qu'elle a adressé, séance tenante, à Yazîd. Elle a pris une attitude semblable à celles de sa mère az-Zahrâ' (p) et à son père 'Alî (p), elle qui tirait ses paroles de celles de 'Alî, au point qu'en l'entendant, on aurait dit que c'était 'Alî qui parlait par sa bouche. Elle s'est donc adressée à Yazîd en disant : « Ceux qui t'ont déblayé le chemin et qui

t'ont permis d'asservir les Musulmans sauront qui sont ceux qui occupent la place inférieure et qui ont les soldats plus faibles. C'est l'alternative méritée des injustes. Malgré les calamités qui m'ont touchée, je trouve que tu es sans valeur. Je trouve plus valorisant pour toi le fait de te tancer et de te réprimander. Mais je le fais car mes yeux sans larmoyants. Quelle chose étrange de voir les nobles du parti de Dieu tués par les affranchis, par le parti du Diable. Si tu penses que nous sommes un gain que tu viens de réaliser, tu ne tarderas pas à constater que nous sommes une perte que tu as subie. C'est à Dieu que nous adressons nos plaintes. Dieu ne traite jamais ses serviteurs injustement. Déploie donc tes fourberies et tous tes efforts. Par Dieu, tu n'arriveras pas à effacer notre renommée. Tu n'anéantiras pas notre Révélation. Tu n'atteindras jamais notre rang et tu n'arriveras jamais à laver ta honte. Tes avis sont erronés, Tes jours, lorsque le crieur criera, sont comptés et les armées que tu rassembles seront dispersées. Que la malédiction de Dieu soit sur les injustes. Gloire à Dieu qui a donné au premier d'entre nous le bonheur et au dernier parmi nous le martyre et la miséricorde ». La dirigeante, l'exemple à suivre.

De cette attitude zaynabite, nous apprenons que Sayyida Zaynab (p) possédait des connaissances qui lui permettaient de bien se référer à des Versets coraniques, de réprimander Yazîd et de faire connaître à son entourage les Nobles actes et paroles prophétiques ainsi que le Message islamique. Cela nous apprend que Sayyida Zaynab (p) possédait une forte personnalité. Elle ne tremblait pas devant le pouvoir de Yazîd ni devant la force de ses armées. Elle ressemblait à son père, 'Alî (p) qui a dit : « Si tous les Arabes se rassemblaient pour me combattre, je ne les fuirais jamais ». Elle était la fille de 'Alî (p), la sœur de al-Hussein (p) et de al-'Abbâs (p). Elle était une femme qui possédait la force de personnalité et la fierté d'âme. C'est pour ces raisons qu'elle n'a pas pris une attitude humiliée devant Yazîd et 'Ubaydullah Ibn Ziyâd. Elle a au contraire pris l'attitude de la femme fière de sa

personne. Elle s'est révoltée face à toutes les méthodes d'humiliation que Yazîd et Ibn Ziyâd voulaient utiliser pour la dompter. Pendant toute sa marche, Sayyida Zaynab (p) possédait une personnalité de dirigeante. Elle était la dirigeante qui a pu poursuivre le mouvement de la révolution husseinite. S'il n'y avait pas Zaynab (p), cette révolution aurait pu échouer. Al-Hussein (p) a sacrifié. Quant à Zaynab (p), elle a complété le sacrifice et a fait connaître au monde ce qu'est le sens de la révolution de al-Hussein (p). C'est pour cette raison que, lorsque nous nous rappelons Zaynab (p) et al-Hussein (p), nous nous rendons compte de la manière avec laquelle le combat de Karbala a éclaté sous la direction d'un homme infaillible et d'une femme qui a vécu l'esprit d'infaillibilité même si la croyance à son infaillibilité n'est pas obligatoire. Zaynab (p) était une femme patiente et ferme dans sa résistance. Quant à l'image de Zaynab telle que nous proposent les lecteurs des scènes de la tragédie husseinite, ceux qui présentent Zaynab comme une femme faible est humiliée, eh bien cette image n'est pas celle de Zaynab (p). Son image est celle de la femme forte, solide, patiente et défiante. Lorsque nous nous la rappelons, nous devons en faire l'exemple à suivre dans les attitudes de force face aux tyrans et aux injustes. Nous ne devons pas faiblir, nous laisser humilier et tomber. C'est cela qui nous fait comprendre que la femme musulmane qui vit sa spiritualité et sa force islamique est capable de vaincre les hommes dans les situations les plus difficiles, qu'elle est capable de combler les points de faiblesse dans la marche. Que la paix soit sur notre Sayyida Zaynab (p), le jour où elle est née, le jour où elle est passée auprès de son Seigneur et le Jour où, vivante, elle sera ressuscitée.

Sayed M.H.Fadlallah